

PRÉSENTATION

# le mot et la chose

Sarah Gurcel Vermande

« Qu'y a-t-il dans un mot ? Une  
histoire, une découverte, une  
transformation, mais aussi une  
identité, un combat, une victoire  
ou une défaite. »

—*Agnès Callamard*<sup>1</sup>

« Madame quel est votre mot  
Et sur le mot et sur la chose ?  
On vous a dit souvent le mot;  
On vous a fait souvent la chose. »

—*Abbé de Lattaignant*

---

1. La petite bibliographie placée en fin d'ouvrage renseigne sur les auteurs, autrices et ouvrages cités.

*Le mot « sexisme » a cinquante ans. La chose, elle, est sans âge. On pourrait dire du sexisme qu'on nous a souvent fait la chose, oui, bien avant de nous dire le mot. Aussi je dirai quelques mots du mot, qui en diront peut-être, qui sait, long sur la chose.*

*En novembre 2013, j'étais avec ma collègue et néanmoins amie, Blandine Péliissier, chez l'autrice écossaise Linda McLean dont nous traduisions la pièce Sex&God: elle y raconte, à travers quatre voix singulières l'histoire des femmes écossaises des classes populaires au vingtième siècle, et celle de leur-s oppression-s. Un soir où nous débattions toutes les trois du long chemin qu'il reste à parcourir vers l'égalité, et où nous partagions quelques exemples récents de sexisme sonnante et trébuchant, voilà qu'il m'a pris de vouloir remonter à la source du terme. Nous avons passé la journée à peser le*

*sens des mots, à en palper l'épaisseur, à en caresser le grain (ainsi va le beau côté du métier), c'était sans doute inévitable : je voulais savoir où, quand, comment était apparu ce mot de sexisme... ou plutôt de sexism, car n'oubliez pas que la scène se passe Outre-Manche.*

*Le meilleur ami de la traductrice, surtout quand il est tard, surtout quand elle a bu, c'est encore Google. Mais – frustration – toutes les pages qui évoquaient l'histoire du mot ne faisaient que reprendre l'incontournable article Wikipedia sur la question, qui mentionnait un certain discours, prononcé par une certaine Pauline Leet, un certain 18 novembre 1965, à l'Université de Lancaster, en Pennsylvanie, sans jamais renvoyer directement au discours en question<sup>1</sup>. Fallait-il en déduire que celui-ci n'avait jamais été publié ? Il était tard et j'avais bu, certes, mais je voulais du tangible, je voulais le texte, la parole originelle. J'envoyai donc une salve de mails à différents départements de l'université en*

---

1. La page Wikipedia a été modifiée depuis et Pauline Leet n'y est même plus citée.

*question, des archives aux « Women Studies » en passant par le département de français (pourquoi pas), et – merveilleuse Amérique – je me retrouvai quasi instantanément avec une multitude de correspondant-es tout à fait enclin-es à m'aider, bien que, dans ma hâte, j'eusse transformé le nom de Pauline Leet en Feet et substitué « féminisme » à « sexisme ». Je m'excusai en prétextant qu'il était tard en Europe au moment où j'écrivais et me gardai de mentionner l'alcool.*

*Je reçus très vite un mot de Pauline Leet en personne, bien vivante, toujours alerte, et ravie de m'envoyer une photocopie du fameux discours. Je ne suis pas chercheuse, je ne fréquente guère les archives, je dois donc vous dire mon émotion en recevant ce document tapé à la machine, écrit cinquante ans plus tôt, en une nuit, pour être lu en public. On sent en le lisant combien son autrice a dû s'amuser à le prononcer à la tribune, combien elle a dû jouer pleinement la carte de l'oral. Elle y cite plusieurs poèmes, des poèmes qu'elle a donc lus à voix haute – ou peut-être dits de mémoire, ça ne m'étonnerait pas – devant un auditoire électrisé*

*(c'est avéré). Comédienne et traductrice de théâtre, je ne pouvais qu'être touchée par la dimension performative du texte.*

—« Saisir le moment, être sous l'emprise des voix, voilà deux souhaits : ces deux instants glissent entre les mains des historiens comme le savon sur la paume », écrit Arlette Farge<sup>1</sup>.

*Contrairement au dix-huitième siècle étudié par la grande historienne, l'année 1965 avait les moyens techniques d'un enregistrement. Il n'existe toutefois pas de trace audio du discours de Pauline Leet. Pour le partager, il ne restait donc qu'à l'imprimer, et la traductrice que je suis se devait de le traduire. Invitation à lui redonner voix. Invitation aussi à prononcer le mot pour dénoncer la chose, inlassablement, puisque le premier n'a rien perdu de son actualité, ni la seconde de sa vigueur.*

\*

*En 1965, Pauline Leet travaille au Franklin & Marshall College (à Lancaster, en Pennsylvanie), une*

---

1. *Essai pour une histoire des voix au XVIII<sup>e</sup> siècle* (2009).

*université alors non-mixte (réservée aux garçons), comme nombre d'universités élitistes de l'époque. Elle y est directrice des « Special Programs », c'est-à-dire qu'elle est responsable des cours d'été à destination d'élèves du secondaire issus de milieux défavorisés, et de la recherche de financements pour ces cours. Elle est mariée à un jeune professeur du département de Lettres et mère de deux enfants en bas âge. Elle a aussi la réputation d'être une « grande gueule ».*

*Quand on lui propose de participer, le 18 novembre au « Student-Faculty Forum », une série de conférences assurées chaque mois par un membre du corps enseignant à l'invitation des étudiants, on lui fait clairement comprendre qu'on attend d'elle une intervention polémique. Elle suggère un titre, « Women and the undergraduate », sans trop savoir encore ce qu'elle dira.*

*La veille de la conférence, elle ne le sait du reste toujours pas. Ce n'est qu'à minuit passé qu'elle va se mettre à écrire, dans son bureau du campus, tandis que son mari garde les enfants à la maison. Le texte sera rédigé d'une traite.*